

nt forcé est plus actuelle
e quand on a tout quitté ?
par la fiction.

chances d'être accepté tel qu'il est... Pas plus que l'homosexuel dans son pays natal... Les situations qui le prouvent à Majid s'enchaînent, non qu'il soit du genre à se victimiser, mais parce qu'elles constituent la réalité de ce héros narrateur, arrêté pour kidnapping lorsqu'il garde Gabriel, ou prié de changer de sujet de thèse pour rester « à sa place »... Dans ce contexte hostile, Isabelle, la mère de Gabriel, qui lui a fait confiance, est une exception. Ni froide ni renfermée. « Elle représente une autre branche parisienne. »

Majid n'a pas froid aux yeux. Il drague dans le métro : avec Grégoire, ça ne durera pas. Et ce dernier réclame en majuscules ce qu'il DOIT à son ex-amant. Après *Une mélancolie arabe* et *Le Bastion des larmes*, pour ne citer qu'eux, on trouve dans cette « station debout » une énergie revivifiée et pleine d'espoir. Même si Majid est fragile et que, parfois, ça déraile, sa façon de se remettre en cause autant que sa passion à transmettre le virus de la lecture en imposent. Tout comme son empathie envers d'autres immigrés, leurs errances, leurs galères, leurs peurs, leurs cris et leurs joies. Abdellah Taïa leur rend ce que les remous de l'actualité, si souvent, occultent : leur humanité ● VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Debout dans tes rêves, d'Abdellah Taïa (Julliard, 224 p., 21 €).

Sergueï Shikalov Star à Moscou, paria à Paris

Novembre 2022. Une vedette de cinéma russe arpente Paris, neuf mois après que Poutine a lancé sa guerre à l'Ukraine. Croyant comme lui que tout serait vite réglé, elle avait jugé suffisant, pour montrer son désaccord, de gagner Paris, où elle possède un petit appartement. Mais le conflit dure, et la personnalité que Moscou tient pour l'équivalent de notre Isabelle Huppert, doublée d'une sorte de Lars von Trier, comprend qu'elle ne réintégrera pas sa vie de sitôt. Les projets qu'elle envisage au théâtre se heurtent à son français médiocre et à son manque de notoriété locale. Monter en langue russe *Grenouille*, sa dernière pièce ? Il n'y aura

ABDERRAHIM ANNAG/JULLIARD/SP



que des compatriotes dans la salle. Son compte bancaire ayant été bloqué, comme celui de tous les Russes exilés, elle surveille la moindre de ses dépenses, telle une étudiante fauchée. N'ayant plus d'homme et n'ayant jamais désiré d'enfant, elle découvre, à 58 ans, le vide d'une existence brisée par la décision d'un satrape ivre de puissance. Tout le monde attend d'elle une condamnation formelle de l'invasion en cours. Mais elle préfère l'allusion, pour avoir laissé sa mère à Moscou, où elle ne désespère pas de rentrer un jour. Son accent et son être sont perçus avec suspicion dès qu'elle ouvre la bouche. Menacée d'être taxée d'« agent de l'étranger » chez elle et de complicité avec le régime chez nous, elle s'identifie aux milliers de Russes hostiles à l'« opération spéciale » qui « n'avaient pas quitté le pays... s'étaient renfermés dans les quinze mètres carrés de leur âme, de leur conscience enfouie », et que personne ne songe à défendre.

Pouchkine pousse-au-crime ? Son visa expirant bientôt, ses journées s'obscurcissent, son sommeil se dégrade. Prendre un somnifère, va encore, mais des antidépresseurs, comme tant de Français ? Ayant lui-même émigré dans notre pays en 2016, Sergueï Shikalov donne une vraie force à sa vedette. Parce qu'il ressent ce qu'elle ressent, cette femme meurtrie de voir son pays s'enfoncer dans le mensonge et les Européens cibler la culture russe, comme si Pouchkine avait poussé au crime ? Shikalov ne cache rien non plus de ses petits travers de star déchue, réduite à frapper aux portes. L'humanité de cette femme nous touche, du coup. Elle est vraie comme l'antique, éternelle comme la guerre, cette horreur à laquelle nous commençons aussi à nous réhabituer ● CLAUDE ARNAUD

Grenouille, de Sergueï Shikalov (Seuil, 224 p., 20 €).

BÉNÉDICTE ROSCOT/LE SEUIL/SP